



# Forza *Fora!*

En juillet 2007 sortait le premier opus de la revue *Fora!*, consacré aux liens entre la Corse et le Japon. Cette nouvelle publication donnait le ton par son titre et son contenu : pas d'exclusion, mais de la rencontre ! En se réappropriant le mot *fora* (dehors) – très utilisé ces dernières années dans des graffitis invitant au rejet – pour lui rendre son sens d'ouverture vers l'extérieur, la revue a imposé son refus d'enfermement. Pour *Fora!*, la Corse n'est certes pas la « renfermée » ressentie par l'écrivain Marie Susini, mais une terre ouverte aux autres cultures. Les Corses, quant à eux, reprenant l'idée d'ubiquité symbolique développée par le philosophe Jean-Toussaint Dessanti, ont toujours une part d'eux dans l'île, même lorsqu'ils sont ailleurs. De ce don étrange, propre aux insulaires, est née une capacité à trouver des liens, des points communs et plus généralement toutes les ressemblances qui, dans les autres cultures, les ramènent à leur île.

Forte de ces constatations, une petite équipe s'est lancée dans la réalisation de la revue *Fora!* À la fois scientifique et destinée à tous les publics, elle permet de découvrir les similitudes et les différences qui existent entre la Corse et d'autres pays ou d'autres peuples. Pour en savoir plus sur ce tour du monde orchestré par *Fora!*, nous avons rencontré Vannina Bernard-Leoni, sa rédactrice en chef.

PROPOS RECUEILLIS PAR MARIE-JOSEPH ARRIGHI-LANDINI - PHOTOS : JEAN HARIXÇALDE

**TERRA CORSA : Qui êtes-vous, Vannina ? Et qui forme avec vous le noyau dur de *Fora!* ?**

**De gauche à droite.**

**Davia**

**Bourgeois-Paoli et Vannina**

**Bernard Leoni, rédactrice en chef de *Fora!***

*Fora!*, c'est d'abord un petit groupe d'amis unis par des préoccupations et un parcours communs, caractérisés par le tiraillement géographique et culturel. C'est d'ailleurs pour ça que l'association que nous avons créée pour éditer la revue s'appelle Ubiquità. Cela vient de cette vieille sensation d'être partagé entre plusieurs ancrages. Pour ma part, ça a commencé entre Bastia, où j'ai grandi, et mon village, auquel j'étais très attachée. La première expérience de double culture est donc orezzinco-bastiaccia,

ruralo-citadine. Ensuite, je suis partie poursuivre des études à Nice, puis à Paris. J'ai passé un an en Italie, plus tard au Mexique, et à nouveau en France. Et l'ubiquité symbolique s'est donc construite entre la Corse et ces ailleurs, toujours aimés. C'est aussi à peu près l'histoire de Frédéric Laly-Baraglioli, avec qui j'ai lancé le premier numéro. Depuis, d'autres amitiés sont nées autour *Fora!*, avec des Corses qui se sont reconnus dans cette ligne éditoriale, désirant allier engagement dans l'île et ouverture au monde, comme Ghjulia Tristani, Jean-Pierre Lovichi ou Davia Bourgeois-Paoli. Le groupe est assez éclaté géographiquement, et l'aventure n'est possible que par la grâce d'Internet.



*Nous avons fabriqué  
une créature hybride,  
qui allie un contenu  
scientifiquement  
exigeant à une  
approche légère  
et pourquoi pas  
séduisante.*

**TC :** Comment vous est venue l'idée de créer la revue Fora ! ?

**VBL :** Fora ! est née à Osaka. En 2006, pour mener à bien un DEA de géographie comparée sur les identités insulaires, j'étais partie vivre quelques mois au Japon. Il se trouve que j'y étais en automne, et que j'étais sans arrêt surexcitée par des similitudes entre les deux îles, qui dépassaient largement une approche académique : des bustes pop de Napoléon à la culture des châtaignes en passant par la symbolique de la chasse au sanglier, l'envie était forte de partager ces trouvailles au-delà d'un cénacle strictement universitaire. Il se trouve que peu de temps avant, des amis parisiens avaient monté une revue, un peu *ex nihilo*, et cette expérience m'a ouvert les yeux sur la faisabilité d'un tel projet. J'ai donc gribouillé les premiers sommaires et éditoriaux dans une bibliothèque du Kansai.

**TC :** Les intervenants sont généralement des intellectuels issus d'univers différents : universitaires, écrivains, journalistes, plasticiens, cinéastes...

**Comment les choisissez-vous ?**

**VBL :** En général, le désir de solliciter un contributeur naît de la connaissance et de l'estime que nous portons à sa production de chercheur ou d'artiste. Comme nous sommes ou avons été nous-mêmes un peu chercheurs, nous additionnons une assez bonne connaissance de la bibliographie relative aux études corses, assortie d'une attention toujours renouvelée au champ de réflexions général des sciences sociales. C'est donc l'histoire et la vie des idées qui nous guident. Bien sûr, il ne faut pas négliger les pistes qui s'élaborent de façon plus aventureuse : le jeu des rencontres et des suggestions amicales façonne aussi largement la morphologie des sommaires. Ensuite, en ce qui concerne l'approche concrète de nos « proies », il y a des procédures toutes simples qui consistent à contacter les écoles doctorales où travaillent

les chercheurs, ou les maisons d'éditions. Parfois, c'est vrai, cela passe par des logiques d'entre-gens : des amis, ou des amis d'amis, corses ou pas d'ailleurs, qui ont travaillé avec telle ou telle figure. Parfois encore, cela fonctionne par des outils aussi triviaux que des réseaux sociaux type Facebook, qui sont d'une géniale efficacité !

**TC :** Comité de rédaction, textes fouillés souvent issus de recherches personnelles des intervenants... Fora ! pourrait-elle être assimilée à une publication universitaire hors les murs (fora) ?

**VBL :** Non, nous ne sommes vraiment pas une publication académique. Nous avons certes choisi le titre de « revue », qui évoque l'imaginaire universitaire, mais par ailleurs nous avons opté pour des caractéristiques plus proches du magazine : le format, les illustrations, l'éclectisme des points de vue. Nous avons fabriqué une créature hybride, qui allie un contenu scientifiquement exigeant à une approche légère et pourquoi pas séduisante. Le but étant que l'idée d'ouverture dont Fora ! est porteuse se diffuse le plus largement possible, même, et surtout auprès d'un lectorat peu habitué aux articles de sciences sociales très rigoureux. C'est une logique que l'on pourrait qualifier de vulgarisation en matière de réflexion sur l'identité. Ce sujet capital en Corse (qui connaît actuellement aussi un extraordinaire regain d'attention à l'échelle nationale française) nécessite un véritable outillage intellectuel. Ce n'est pas un gros mot : pour penser la complexité des identités multiples, nous faisons le pari de coupler articles de fond, assez théoriques, et des rubriques plus concrètes qui incarnent les réalités du métissage ou de l'échange culturel.

**TC :** Vous êtes vous-même doctorante. Avez-vous l'impression d'une effervescence intellectuelle chez les étudiants corses ?

**VBL :** Oui, je suis agrégée d'italien, et j'enseigne dans le secondaire, mais je suis aussi doctorante en géographie. Je travaille sur les représentations de l'insularité corse. J'ai effectivement rencontré, par Fora ! ou dans le cadre de colloques, pas mal de jeunes chercheurs en sciences sociales engagés dans des recherches sur la Corse. N'étant pas chercheuse à temps plein, je mesure mal l'ampleur du phénomène, mais le terme d'effervescence me paraît exagéré. Ce qui est sûr, c'est qu'une structure associative, péri universitaire, qui unirait ce collectif, permettrait de rompre le relatif isolement que chacun peut ressentir. Fora ! peut parfois jouer ce rôle de catalyseur, mais de façon trop ponctuelle et sur des problématiques trop précises pour être vraiment efficace. Or, c'est une dimension importante de la recherche l'émulation, l'échange sur un objet commun et des méthodes différentes.

**TC :** Quels sont vos rapports avec l'université de Corse ?

**VBL :** Nous avons surtout établi des liens individuels avec des chercheurs de l'université de Corte, que nous sollicitons quand leur production correspond au sujet que nous souhaitons traiter. Mais l'université en tant que structure globale nous aide le cas échéant à mettre la main sur des contacts ou des documents.

**TC :** Comment réagissent les spécialistes d'autres cultures que vous invitez à s'exprimer dans la revue ? L'image de la Corse suscite-t-elle plus de sympathie et de curiosité que de méfiance et de rejet ?

**VBL :** Auprès des chercheurs, professionnels de l'analyse et de la déconstruction, il n'y a guère de place pour des appréciations affectives, et l'image médiatique de la Corse n'interfère pas. Si les termes de la problématique sont bien posés, ils réagissent en fonction de leur planning, et ne dédaignent pas d'apporter une contribution. En outre, comme il s'agit souvent de spécialistes d'une culture, ils sont sensibles à une vision relativiste de la culture qui ne considère pas la diversité culturelle comme un problème. Par contre, j'ai quelques souvenirs désagréables dans des librairies où nous souhaitons mettre quelques exemplaires en dépôt ; oui, il nous est arrivé d'être regardés avec un mélange de dédain et de défiance. Genre ploucs régionalistes et politiquement suspects.

**TC :** Après le Japon, le Maghreb, le Mexique, les rapports Corse-Juifs et les États-Unis, quelles contrées allez-vous explorer et quels peuples allez-vous rencontrer ?

**VBL :** Le numéro 6 à paraître fin janvier va rapprocher corsitude et négritude, c'est-à-dire, les Corses et les Noirs. Comme d'habitude, les deux termes comparés relèvent de catégories bien différentes, puisqu'il s'agit ici d'un côté d'un peuple et de l'autre, ce que l'on appelle en France une minorité visible. L'enjeu est à la fois de réfléchir sur les revendications identitaires et minoritaires en France, où la doxa républicaniste crie très vite au communautarisme. Mais ce numéro est aussi l'occasion de revenir sur une sorte de dette conceptuelle que l'affirmation identitaire corse doit à la négritude, à qui elle a emprunté jusqu'à son nom (corsitude vient de négritude). Nous avons jugé important de rappeler aussi la similitude des revendications anticoloniales qui ont présidé aux deux mouvements. Et surtout, il est important de réinterroger aujourd'hui la pertinence de ces deux concepts. Pour le numéro estival, je crois qu'il sera temps de s'intéresser aux liens avec l'Italie, qui dessinent en négatif les liens avec la France. Peut-être le numéro le plus évident, mais sans doute le plus complexe... ■